

## CHAPITRE 1 : L'APPROCHE DES TEXTES PAR LES GENRES LITTÉRAIRES

### COURS 9 : L'AUTOBIOGRAPHIE (EXEMPLIER ET OUVRAGES CITÉS)

#### INTRODUCTION : DÉFINITION GÉNÉRALE

1. **Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, 1996** : « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle et en particulier l'histoire de sa personnalité ».

2. **Marie Bashkirtseff, *Journal*, 1887. Début de la préface** : « A quoi bon mentir et poser ? Oui, il est évident que j'ai le désir, sinon l'espoir, de rester sur cette terre, par quelque moyen que ce soit. Si je ne meurs pas jeune, j'espère rester comme une grande artiste ; mais si je meurs jeune, je veux laisser publier mon journal qui ne peut pas être autre chose qu'intéressant. - Mais puisque je parle de publicité, cette idée qu'on me lira a peut-être gâté, c'est-à-dire anéanti, le seul mérite d'un tel livre ? Eh bien ! non. - D'abord j'ai écrit très longtemps sans songer à être lue, et ensuite c'est justement parce que j'espère être lue que je suis absolument sincère. Si ce livre n'est pas l'exacte, l'absolue, la stricte vérité, il n'a pas raison d'être. Non seulement je dis tout le temps ce que je pense, mais je n'ai jamais songé un seul instant à dissimuler ce qui pourrait me paraître ridicule ou désavantageux pour moi. - Du reste, je me crois trop admirable pour me censurer. - Vous pouvez donc être certains, charitables lecteurs, que je m'étale dans ces pages tout entière. Moi comme intérêt, c'est peut-être mince pour vous, mais ne pensez pas que c'est moi, pensez que c'est un être humain qui vous raconte toutes ses impressions depuis l'enfance. C'est très intéressant comme document humain. Demandez à M. Zola et même à M. de Goncourt, et même à Maupassant ! Mon journal commence à douze ans et ne signifie quelque chose qu'à quinze ou seize ans. Donc il y a une lacune à remplir et je vais faire une espèce de préface qui permettra de comprendre ce monument littéraire et humain. »  
**Fin de la préface** : « Si j'allais mourir comme cela, subitement, prise d'une maladie !... Je ne saurai peut-être pas si je suis en danger ; on me le cachera et, après ma mort, on fouillera dans mes tiroirs ; on trouvera mon journal, ma famille le détruira après l'avoir lu et il ne restera bientôt plus rien de moi, rien... rien... rien !... C'est ce qui m'a toujours épouvantée. Vivre, avoir tant d'ambition, souffrir, pleurer, combattre et, au bout, l'oubli !... l'oubli... comme si je n'avais jamais existé. Si je ne vis pas assez pour être illustre, ce journal intéressera les naturalistes ; c'est toujours curieux, la vie d'une femme, jour par jour, sans pose, comme si personne au monde ne devait jamais la lire et en même temps avec l'intention d'être lue ; car je suis bien sûre qu'on me trouvera sympathique... et je dis tout, tout, tout. Sans cela, à quoi bon ? Du reste, cela se verra bien que je dis tout... »

#### I – HISTOIRE SÉLECTIVE D'UN GENRE (ET DE SES SOUS-GENRES)

##### a) Balbutiements autobiographiques dans l'Antiquité

###### Biographies :

Suétone, *Vies des douze Césars* (I<sup>er</sup> siècle après Jésus-Christ)

Plutarque, *Vies parallèles des hommes illustres de Plutarque* (~ 100 après Jésus-Christ)

###### Proto-autobiographies :

Jules César, *La Guerre des Gaules* (I<sup>er</sup> siècle après Jésus-Christ)

Marc-Aurèle, *Pensées pour moi-même* (II<sup>ème</sup> siècle après Jésus-Christ)

**b) Influence du christianisme sur le genre autobiographique**

Saint-Augustin, *Les Confessions* (IV<sup>ème</sup> siècle après Jésus-Christ)

**c) Au Moyen-Age : silences sur le Moi**

Abélard, *Récit de mes malheurs* (XII<sup>ème</sup> siècle)

**d) L'Humanisme : quand l'Homme devient sujet**

**3. Dictionnaire de l'Académie française, 2011 (entrée « humanisme) :** « doctrine, attitude philosophique, mouvement de pensée qui prend l'Homme pour fin et valeur suprême, qui vise à l'épanouissement de la personne humaine et au respect de sa dignité ».

**4. Michel de Montaigne, *Les Essais*, 1580-1588.** « C'est ici un livre de bonne foi, lecteur. Il t'avertit, dès l'entrée, que je ne m'y suis proposé aucune fin que domestique et privée. Je n'y ai eu nulle considération de ton service, ni de ma gloire. Mes forces ne sont pas capables d'un tel dessein. Je l'ai voué à la commodité particulière de mes parents et amis : à ce que m'ayant perdu (ce qu'ils ont à faire bientôt) ils y puissent retrouver certains traits de mes conditions et humeurs, et que par ce moyen ils nourrissent plus entière et plus vive la connaissance qu'ils ont eue de moi. Si c'eût été pour rechercher la faveur du monde, je me fusse mieux paré et me présenterais en une marche étudiée. Je veux qu'on m'y voie en ma façon simple, naturelle et ordinaire, sans contention et artifice : car c'est moi que je peins. Mes défauts s'y liront au vif, et ma forme naïve. [...] Ainsi, lecteur, je suis moi-même la matière de mon livre : ce n'est pas raison que tu emploies ton loisir en un sujet si frivole et si vain. À Dieu donc, de Montaigne, ce premier de Mars mille cinq cent quatre-vingts. »

**e) 17<sup>ème</sup> siècle : retour en force des Mémoires et naissance du journal intime**

La Rochefoucauld, *Mémoires* (1662)

Cardinal de Retz, *Mémoires* (1675-1677 // 1717, pour la publication intégrale)

**5. Pascal, *Pensées*, 1670.** « Le moi est haïssable. Ainsi ceux qui ne l'ôtent pas, et qui se contentent seulement de le couvrir, sont toujours haïssables [...] Mais si je le hais, parce qu'il est injuste, et qu'il se fait centre de tout, je le haïrai toujours. En un mot le moi a deux qualités ; il est injuste en soi, en ce qu'il se fait le centre de tout ; il est incommode aux autres, en ce qu'il le veut asservir ; car chaque moi est l'ennemi, et voudrait être le tyran de tous les autres. »

**6. Samuel Pepys, *Journal*, (date d'écriture : 1660-1669, date de décryptage : 1822, date de publication du texte intégral : 1970-1983 en 11 volumes).**

1. en 4 c, i, j, l, r :: vu, 1, y, a, 13, 28  
1. v, v, Lamb, l, u, q, 2, r, y :: 1, 4, 8  
c, m, e, et, 2, y, y :: Lawson, v, p, g  
1, River - Monke, L, o, q, m, q, Scott

## f) Le 18<sup>ème</sup> siècle : naissance de la première autobiographie moderne

**7. Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, 1782-1789.** « Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple, et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature, et cet homme, ce sera moi. Moi seul. Je sens mon cœur, et je connais les hommes. Je ne suis fait comme aucun de ceux que j'ai vus ; j'ose croire n'être fait comme aucun de ceux qui existent. Si je ne vaud pas mieux, au moins je suis autre. Si la nature a bien ou mal fait de briser le moule dans lequel elle m'a jeté, c'est ce dont on ne peut juger qu'après m'avoir lu. Que la trompette du jugement dernier sonne quand elle voudra, je viendrai, ce livre à la main, me présenter devant le souverain juge. Je dirai hautement : « Voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus. [...] Je me suis montré tel que je fus : méprisable et vil quand je l'ai été ; bon, généreux, sublime, quand je l'ai été : j'ai dévoilé mon intérieur tel que tu l'as vu toi-même. Être éternel, rassemble autour de moi l'innombrable foule de mes semblables ; qu'ils écoutent mes confessions, qu'ils gémissent de mes indignités, qu'ils rougissent de mes misères. Que chacun d'eux découvre à son tour son cœur au pied de ton trône avec la même sincérité, et puis qu'un seul te dise, s'il l'ose : Je fus meilleur que cet homme-là. »

**8. Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, 1782-1789.** « Comme Mlle Lamercier avait pour nous l'affection d'une mère, elle en avait aussi l'autorité, et la portait quelquefois jusqu'à nous infliger la punition des enfants quand nous l'avions méritée. Assez longtemps elle s'en tint à la menace, et cette menace d'un châtiment tout nouveau pour moi me semblait très effrayante ; mais après l'exécution, je la trouvai moins terrible à l'épreuve que l'attente ne l'avait été, et ce qu'il y a de plus bizarre est que ce châtiment m'affectionna davantage encore à celle qui me l'avait imposé. Il fallait même toute la vérité de cette affection et toute ma douceur naturelle pour m'empêcher de chercher le retour du même traitement en le méritant ; car j'avais trouvé dans la douleur, dans la honte même, un mélange de sensualité qui m'avait laissé plus de désir que de crainte de l'éprouver derechef par la même main. Il est vrai que, comme il se mêlait sans doute à cela quelque instinct précoce du sexe, le même châtiment reçu de son frère ne m'eût point du tout paru plaisant. Mais, de l'humeur dont il était, cette substitution n'était guère à craindre, et si je m'abstenaiss de mériter la correction, c'était uniquement de peur de fâcher Mlle Lamercier ; car tel est en moi l'empire de la bienveillance, et même de celle que les sens ont fait naître, qu'elle leur donna toujours la loi dans mon cœur. Cette récidive, que j'éloignais sans la craindre, arriva sans qu'il y eût de ma faute, c'est-à-dire de ma volonté, et j'en profitai, je puis dire, en sûreté de conscience. Mais cette seconde fois fut aussi la dernière, car Mlle Lamercier, s'étant sans doute aperçue à quelque signe que ce châtiment n'allait pas à son but, déclara qu'elle y renonçait et qu'il la fatiguait trop. Nous avions jusque-là couché dans sa chambre, et même en hiver quelquefois dans son lit. Deux jours après on nous fit coucher dans une autre chambre, et j'eus désormais l'honneur, dont je me serais bien passé, d'être traité par elle en grand garçon. Qui croirait que ce châtiment d'enfant, reçu à huit ans par la main d'une fille de trente, a décidé de mes goûts, de mes désirs, de mes passions, de moi pour le reste de ma vie, et cela précisément dans le sens contraire à ce qui devait s'ensuivre naturellement ? »

## e) Le 19<sup>ème</sup> siècle : le siècle de l'intime

### \* Autobiographies :

*Souvenirs d'égotisme* de Stendhal (écrit en 1832, publié en 1892)

*Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand (1849-1850)

*Confessions d'un enfant du siècle*, d'Alfred de Musset (1840)

### \* Journaux intimes :

*Journal d'Amiel*, (écrit de 1839 à 1881. Publication des premiers extraits dès 1882).

*Journal* des frères Goncourt (écrit entre 1851-1896 et publié entre 1887-1892).

### h) Le 20<sup>ème</sup> siècle : l'autobiographie entre contestation et renouvellement

**9. Marcel Proust, *A la recherche du temps perdu*, T.1 : « Du côté de chez Swann », 1913.** « Il y avait déjà bien des années que, de Combray, tout ce qui n'était pas le théâtre et le drame de mon coucher n'existait plus pour moi, quand un jour d'hiver, comme je rentrais à la maison, ma mère, voyant que j'avais froid, me proposa de me faire prendre, contre mon habitude, un peu de thé. Je refusai d'abord et, je ne sais pourquoi, je me ravisai. Elle envoya chercher un de ces gâteaux courts et dodus appelés Petites Madeleines qui semblaient avoir été moulés dans la valve rainurée d'une coquille de Saint-Jacques. Et bientôt, machinalement, accablé par la morne journée et la perspective d'un triste lendemain, je portai à mes lèvres une cuillerée du thé où j'avais laissé s'amollir un morceau de madeleine. Mais à l'instant même où la gorgée mêlée des miettes du gâteau toucha mon palais, je tressaillis, attentif à ce qui se passait d'extraordinaire en moi. Un plaisir délicieux m'avait envahi, isolé, sans la notion de sa cause. [...]

Et tout d'un coup le souvenir m'est apparu. Ce goût, c'était celui du petit morceau de madeleine que le dimanche matin à Combray (parce que ce jour-là je ne sortais pas avant l'heure de la messe), quand j'allais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul. La vue de la petite madeleine ne m'avait rien rappelé avant que je n'y eusse goûté ; peut-être parce que, en ayant souvent aperçu depuis, sans en manger, sur les tablettes des pâtisseries, leur image avait quitté ces jours de Combray pour se lier à d'autres plus récents ; peut-être parce que, de ces souvenirs abandonnés si longtemps hors de la mémoire, rien ne survivait, tout s'était désagrégé ; les formes — et celle aussi du petit coquillage de pâtisserie, si grassement sensuel sous son plissage sévère et dévot — s'étaient abolies, ou, ensommeillées, avaient perdu la force d'expansion qui leur eût permis de rejoindre la conscience. Mais, quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir.

Et dès que j'eus reconnu le goût du morceau de madeleine trempé dans le tilleul que me donnait ma tante [...], aussitôt la vieille maison grise sur la rue, où était sa chambre, vint comme un décor de théâtre s'appliquer au petit pavillon donnant sur le jardin, qu'on avait construit pour mes parents sur ses derrières (ce pan tronqué que seul j'avais revu jusque-là) ; et avec la maison, la ville, la Place où on m'envoyait avant déjeuner, les rues où j'allais faire des courses depuis le matin jusqu'au soir et par tous les temps, les chemins qu'on prenait si le temps était beau. Et comme dans ce jeu où les Japonais s'amuse à tremper dans un bol de porcelaine rempli d'eau de petits morceaux de papier jusque-là indistincts qui, à peine y sont-ils plongés s'étirent, se contournent, se colorent, se différencient, deviennent des fleurs, des maisons, des personnages consistants et reconnaissables, de même maintenant toutes les fleurs de notre jardin et celles du parc de M. Swann, et les nymphéas de la Vivonne, et les bonnes gens du village et leurs petits logis et l'église et tout Combray et ses environs, tout cela qui prend forme et solidité, est sorti, ville et jardins, de ma tasse de thé. »

#### Variété des récits de soi au 20<sup>ème</sup> siècle :

Marcel Proust, *A la recherche du temps perdu*, publication entre 1913 et 1927 (7 volumes)

André Gide, *Journal*, 1887-1950 (publication entre 1939 et 1995)

Michel Leiris, *L'Âge d'homme*, 1939.

Jean Guéhenno, *Journal des années noires. 1940-1944*, 1947

Primo Levi, *Si c'est un homme*, 1947  
Robert Antelme, *L'Espèce humaine*, 1947  
Charles de Gaulle, *Mémoires de guerre* (3 tomes), 1954-1959  
Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, 1958  
Marguerite Yourcenar, *Le Labyrinthe du monde* (3 tomes), publiés entre 1974 et 1988  
Nathalie Sarraute, *Enfance*, 1983

**10. Albert Thibaudet, *Gustave Flaubert*, 1935 :** « L'autobiographie, qui paraît au premier abord le plus sincère de tous les genres, en est peut-être le plus faux. [...] *Les Mémoires d'outre-tombe* (exception faite pour les souvenirs d'enfance) ne sont une très belle œuvre que là où Chateaubriand a le bon goût de parler non de lui-même mais de son temps, des paysages ou des hommes qu'il a vus. S'il n'y avait dans les *Essais* que le développement des trente pages éparées d'autobiographie pure que Montaigne y a semées, son livre eût compté moins. [...] L'autobiographie, c'est l'art de ceux qui ne sont pas artistes [...] »

**11. Roland Barthes par Roland Barthes, 1975 :** « Il supporte mal toute *image* de lui-même, souffre d'être nommé. Il considère que la perfection d'un rapport humain tient à cette vacance de l'image : abolir en soi, de l'un à l'autre, les adjectifs ; un rapport qui s'adjectivise est du côté de l'image, du côté de la domination, de la mort. »

**12. Georges Perec, *W ou le Souvenir d'enfance*, chapitre 8, 1975.** « Je ne sais pas si je n'ai rien à dire, je sais que je ne dis rien ; je ne sais pas si ce que j'aurais à dire n'est pas dit parce qu'il est l'indicible (l'indicible n'est pas tapi dans l'écriture, il est ce qui l'a bien avant déclenchée) ; je sais que ce que je dis est blanc, est neutre, est signe une fois pour toutes d'un anéantissement une fois pour toutes. C'est cela que je dis, c'est cela que j'écris et c'est cela seulement qui se trouve dans les mots que je trace, et dans les lignes que ces mots dessinent, et dans les blancs que laisse apparaître l'intervalle entre ces lignes : j'aurai beau traquer mes lapsus (par exemple, j'avais écrit « j'ai commis », au lieu de « j'ai fait », à propos des fautes de transcription dans le nom de ma mère), ou rêvasser pendant deux heures sur la longueur de la capote de mon papa ou chercher dans mes phrases, pour évidemment les trouver aussitôt, les résonances mignonnes de l'Œdipe ou de la castration, je ne retrouverai jamais, dans mon ressassement même, que l'ultime reflet d'une parole absente à l'écriture, le scandale de leur silence et de mon silence : je n'écris pas pour dire que je ne dirai rien, je n'écris pas pour dire que je n'ai rien à dire. J'écris : j'écris parce que nous avons vécu ensemble, parce que j'ai été parmi eux, ombre au milieu de leurs ombres, corps près de leur corps ; j'écris parce qu'ils ont laissé en moi leur marque indélébile et que la trace en est l'écriture : leur souvenir est mort à l'écriture ; l'écriture est le souvenir de leur mort et l'affirmation de ma vie. »

### i) Période contemporaine

#### Écrivains confidentiels :

- Édouard Levé, *Suicides*, 2008
- Mona Ozouf, *Composition française*, 2009
- Gaël Faye, *Petit pays*, 2016
- Philippe Lançon, *Le Lambeau*, 2018

#### Écrivains médiatisés :

- Amélie Nothomb, *Stupeur et tremblements*, 1999
- Catherine Millet, *La Vie sexuelle de Catherine M.*, 2001
- Christine Angot, *Marché des amants*, 2008